

FAUX ANGLICISMES ET FAUX AMIS

Tibor ÓRSI

Il serait naïf de croire que l'étymologie des anglicismes ne pose pas de problèmes. En principe, les anglicismes sont empruntés à l'anglais. En réalité, la plupart des anglicismes viennent, de nos jours, de l'américain. De plus, beaucoup d'anglicismes sont soit d'origine savante comme les mots *inflation*, *international*, soit d'origine française comme *sport*, mais ils se sont ensuite répandus de l'anglais et par l'anglais. Il existe un nombre important d'anglicismes qui paraissent anglais, mais qui ne le sont pas pour diverses raisons. Cette étude a pour objet de révéler les causes qui peuvent expliquer la différence sémantique entre ces anglicismes prétendus de la langue française et leurs sources en anglais, si elles existent.

La littérature spécialisée se sert des termes *faux anglicisme*, *pseudo-anglicisme*, *faux emprunt*, etc. pour désigner ce phénomène. Nous utilisons les termes *faux anglicisme* et *pseudo-anglicisme* de manière interchangeable. Le phénomène n'est nullement récent. Marcel Proust le signalait déjà il y a 90 ans :

(1920) PROUST : *Le Côté de Guermantes*, Pl., t. II, p. 481.

En France on donne à toute chose plus ou moins britannique le nom qu'elle ne porte pas en Angleterre.

J. Kæssler et M. Derocquigny ont comparé systématiquement les vocabulaires de l'anglais et du français. Ils ont dressé une liste exhaustive des faux amis dans leur *Faux amis ou les pièges du vocabulaire anglais* (1^{re} éd. 1928). Ce sont eux qui ont introduit le terme *faux amis* qui s'emploie depuis, en premier lieu, dans l'approche synchronique. Comme exemple typique, nous pouvons mentionner le mot anglais *travel* "voyage", emprunté directement de l'ancêtre du mot français moderne *travail*. Les mots *travel/travail* illustrent le phénomène des *faux amis* lexicologiques. Il ne s'agit pas de faux anglicismes, mais d'un emprunt à l'ancien français qui s'est intégré à l'anglais.

La question se pose de savoir le nombre approximatif des faux anglicismes en français. Une recherche portant sur *faux anglic* et *faux anglicisme*, dans la version électronique du *Petit Robert 2007*, produit dix-huit réponses : *baby-foot*, *camping-car*, *clapman*, *collector*, *coming out*, *flash-ball*, *kite-surf*, *mailing*, *marketer* v. (< *marketing*), *recordman*, *recordwoman*, *rugbyman*, *slip*, *speakerine*, *sponsorisation*, *sponsoriser*, *surbooking*, *wattman*. La même recherche, dans la version électronique du *Grand Robert 2005*, ne produit que onze mots supplémentaires : *autocoat*, *intersecting*, *new-look*, *papy-boom*, *pin's*,

pull, relooker, rugbyman, shake-hand, surbooké, top niveau. Nous avons donc une liste bien maigre de vingt-neuf anglicismes. Nous sommes convaincu que le nombre des faux anglicismes dépasse largement ce chiffre. L'absence du label *faux anglicisme* s'explique par le fait que peu d'attention semble avoir été portée sur cette question.

Un anglicisme « idéal » devrait avoir le(s) même(s) sens dans la langue réceptrice – dans notre cas, le français – que dans la langue source. Ce qui saute aux yeux en revanche, c'est que la langue réceptrice emprunte seulement un, peut-être deux sens. Les sens qui s'imposent dans la langue réceptrice diffèrent souvent des sens courants des anglicismes dans la langue d'origine.

Si nous examinons l'anglicisme *brushing* en français, dans la perspective synchronique, nous avons affaire à des *faux amis*. En anglais, le mot signifie proprement “brossage”, mais désigne plus particulièrement la “mise en plis où les cheveux sont travaillés mèche après mèche avec une brosse ronde et un séchoir à main”. En français, le mot signifie “thermobrossage”. C'est d'ailleurs la recommandation officielle pour remplacer *brushing*. Dans la perspective diachronique, nous tombons sur un faux anglicisme, car le sens français s'est développé en français, indépendamment de l'anglais. La langue anglaise désigne cette activité par *blow-drying*.

En français, le mot *standing* a deux sens : 1. “position sociale et économique d'une personne, d'un groupe” 2. “niveau (élevé) de confort, de qualité”. Le deuxième sens du mot n'existe pas en anglais, par conséquent il est un faux ami du « même » mot anglais.

La typologie des faux anglicismes

1. Le signifiant semble provenir de l'anglais alors qu'il n'existe pas dans cette langue :

Baby-foot “football de table comportant des figurines que l'on actionne à l'aide des tiges mobiles”. L'élément préfixé *baby* “bébé” est un anglicisme qui réfère à la taille réduite de ce jeu. Le mot *foot* “football” est un faux anglicisme. Il s'agit de l'abréviation familière de l'anglicisme *football*. Le nom de ce jeu – à l'origine un nom déposé – s'est répandu après 1951. L'anglais se sert des expressions *table-football* (G.B.) et *table-soccer*.

2. Le signifiant semble provenir de l'anglais alors que le sens en question n'existe pas dans cette langue.

Flipper (1964) “mécanisme placé dans un billard électrique et qui sert à renvoyer la bille vers le haut ; le billard électrique lui-même”. *Lifting* (1955) “traitement esthétique, le plus souvent chirurgical, qui consiste à retendre le peau du visage, etc., pour faire disparaître les rides et les autres traces du vieillissement”.

Le mot *forcing* (1916) s'emploie d'abord dans le vocabulaire sportif dans le sens d'"attaque soutenue contre un adversaire sportif qui se tient sur la défensive (boxe, football, course)". Le mot apparaît ensuite (1968) dans le langage courant : *il faut faire du forcing* "un effort intense". Le mot n'existe pas en anglais dans ce sens. La forme française correcte serait *forçage*. Le français dispose d'expressions adéquates : *forcer l'allure, accentuer la pression*. Le *Journal Officiel* recommande l'emploi du mot *pression*.

3. Troncation sans changement de sens

L'anglicisme tronqué présente une réduction morphologique par rapport à l'anglais. La réduction morphologique a lieu en français. La collocation *happy ending* "fin heureuse" est attestée en anglais depuis 1848. L'expression se répand comme terme du cinéma hollywoodien et se lexicalise comme mot unique au sens de "heureuse fin (d'un film tragique) souvent considérée comme une concession au goût du public". Presque toutes les langues européennes empruntent l'expression dans sa forme abrégée. Il est impossible de retracer la filière de la propagation de cet anglicisme. Le terme apparaît en français en 1947 sans avoir subi un changement sémantique, ce qui est rarissime dans cette catégorie.

Living-room (1922) "pièce de séjour, servant à la fois de salle à manger et de salon" et sa forme abrégée *living* (1954) s'emploient en français de la même manière que *dressing-room* (1875) "petite pièce attenante à une chambre à coucher, où sont rangés ou pendus les vêtements" ainsi que *dressing* (1972), sa forme abrégée.

En anglais, un *self-service* est un "système, organisation de vente ou de restauration où le client se sert lui-même" d'où "établissement fonctionnant selon un tel système", terme attesté depuis 1919. L'anglicisme *self-service* (1949) "magasin, restaurant où l'on se sert soi-même" s'est abrégé en *self* (1961), de l'élément préfixé *self* "soi-même" et *service*, du français. Il s'agit donc d'un réemprunt partiel intégré, en concurrence avec *libre-service*. De plus, l'anglicisme *self* a des emplois scientifiques en français. Dans la langue courante, c'est l'abréviation familière de *self-service*.

4. Troncation accompagnée de changement de sens

La troncation est largement responsable de l'apparition des faux amis. Citons Maréchal (1988 : 68) : « Une forme anglaise et son sens sont empruntés avec le référent qu'ils représentent, mais le signifiant, de nature composée ou syntagmatique, subit, au moment de son passage en français, ou plus généralement, après celui-ci, la troncation d'un de ses éléments constituants. Cette troncation s'effectue généralement de la droite vers la gauche, ou par apocope, et normalement au détriment de l'élément déterminé puisque la composition anglaise est du type déterminant-déterminé. »

Citons l'entrée SNACK du *Dictionnaire des anglicismes et américanimes* : « Alors que l'anglais *snack* (1958) signifie "repas pris sur le pouce", et se traduit normalement par *casse-croûte*, *snack*, forme tronquée de *snack-bar* (1933), est devenu en français le nom d'un établissement où l'on se sert des repas légers. *Snack* devient ainsi un exemple typique de faux-anglicismes linguistiques par chute du second élément du mot emprunté. [...] *Snack-bar* est un mot anglais (1930) composé de *bar* et de *snack* "mordre, happer", verbe d'origine obscure. En France, c'est la forme abrégée *snack* qui triomphe de nos jours. »

Parking (1925) "emplacement réservé au stationnement des véhicules". Il s'agit d'une formation imitée de l'anglais, sur *park* "parc". L'anglais de Grande Bretagne utilise *car park*, littéralement "parc à voitures", l'anglais des États-Unis *parking lot*, littéralement "terrain de stationnement". *Parking* a en anglais le sens de "fait de stationner". C'est donc un emprunt morphologique intégré, en concurrence avec *parc* (*de stationnement*).

S'agit-il de l'abréviation de *parking lot* ou d'un emploi typiquement français du suffixe *-ing* qui désigne le "lieu où se déroule l'action", comme dans le cas de *pressing*. John Orr (1935 : 300) signale la récente création en français du pseudo-anglicisme *pressing* "local où se pressent les vêtements", de l'anglais *to press* "repasser (à la vapeur)", employé en anglo-américain à la place de *to iron* et du suffixe *-ing*. Le sens typiquement français du *pressing* "établissement où l'on nettoie les vêtements et où on les repasse à la vapeur" est inconnu en anglais qui a *dry-cleaner's*. Il existe un terme correspondant en français : *teinturerie*.

Les anglicismes en *-ing* constituent une catégorie particulière au sein des anglicismes du français. L'abréviation peut se faire également dans d'autres types de mots composés. *Basket-ball* (1898) "jeu entre deux équipes de cinq joueurs qui doivent lancer un ballon dans le panier du camp adverse" est un véritable anglicisme. Par contre, le français a abrégé le mot en *basket* qui a donné le dérivé français *basketteur*, *-euse* (1931), (en américain *basketballer*), et le nom m. ou f. pl. *baskets* (1953) "chaussures de sport semi-montantes, en toile, à tige haute, à semelle de caoutchouc, conçues à l'origine pour pratiquer le basket-ball". L'anglais a (*basket-ball*) *trainers*, de *trainer* "chaussure de sport".

Boxeur (1960) réduit en français de *boxer-short* (1960) "culotte de bain ou de sport pour homme, doublée d'un slip, qui rappelle la culotte des boxeurs", littéralement "short de boxeur", relève également de cette catégorie. De même, *trench* (1954) abréviation familière de *trench-coat* (1920) littéralement "manteau de tranchée", "imperméable à ceinture, pour homme ou pour femme", désigne le manteau que portaient les officiers britanniques dans les tranchées.

4. Composition

Les mots composés *recordman* (1883) et *recordwoman* (1896) "détenteur, détenteur de record" sont des faux anglicismes formés du véritable anglicisme *record* "exploit sportif qui dépasse ce qui a été fait avant dans le même genre et

par la même catégorie de sportifs” et de l’anglais *man* “homme” et *woman* “femme” fonctionnant en anglais comme éléments de composition du nom d’agent. L’emploi abusif du pluriel irrégulier anglais *recordmen*, *recordwomen* à côté de *recordmans*, *recordwoman* masque la supercherie. Il s’agit bien d’une supercherie parce que l’anglais utilise *record-holder* “détenteur de record” dans ce sens-là. Pareillement, *tennisman* (1935) et *tenniswoman*, (en anglais *tennis player*), *rugbyman* (1919), (en anglais *rugby player*) font partie des faux anglicismes. Le français a détaché l’élément lexical *man* d’emprunts véritables comme *barman*, *policeman*, *sportsman* pour en faire un suffixe. De nombreux composés en *-man* sont vieilliss aujourd’hui. Conformément aux principes de la féminisation officielle des noms de métiers, grades et professions, on emploie plutôt les formes *joueur/joueuse de tennis*, etc.

5. Faux anglicismes formés en français sur un radical d’origine anglaise

Footing (1885) “marche pratiquée pour le plaisir ou à titre d’exercice physique” est formé de *foot* “pied” et du suffixe *-ing*. Ce mot anglais a dévié de son sens “position, point d’appui, pied” et a été adopté comme terme de sport, par analogie à *boating*, *rowing* “canotage”; l’équivalent anglais étant *walking de to walk* “marcher”. L’origine de *footing* est controversée. *Footing* n. n’existe pas en ce sens en anglais. Il existe de composés verbaux en *-ing* à la valeur de substantifs (“action de ...”) dont la racine est un verbe et non un substantif : *karting* “sport pratiqué avec les kart”, *yachting*. Pourtant, il nous paraît peu probable que cet anglicisme provienne de l’expression phraséologique *to foot it* “aller à pied”. La maîtrise de l’anglais parlé ne nous semble pas assez généralisée à la fin du XIX^e siècle. Quoi qu’il en soit, ce mot a résisté longtemps aux attaques acharnées des puristes. Aujourd’hui, le mot paraît vieilli. Il a fini par être remplacé par un mot non moins étranger et étrange au français : *jogging* (1974) “course à pied, à allure modérée, sur terrains variés ou en ville, sans esprit de compétition”.

6. Développement sémantique intérieur

Speaker (1649), littéralement “celui qui parle”, est le président de la Chambre des Communes en Grande-Bretagne. Ce premier emploi du mot est un anglicisme culturel. Par contre, le sens “annonceur, présentateur” (1904) est, selon Orr (1935 : 299), « un pseudo-anglicisme que l’anglais ignore [...] celui qui, aux courses, à l’aide un porte-voix, annonçait les résultat des épreuves ». À ce sens – aujourd’hui désuet – correspond en anglais *announcer*. L’autre sens vieilli de *speaker* en français (1926) est “membre du personnel d’une station de radio ou de télévision, chargé de présenter les émissions, les programmes, les informations”. Dans le vocabulaire du sport, de la radio et de la télévision, l’usage du terme correspond à l’anglais *announcer* et il a été recommandé de lui substituer *annonceur* et *présentateur*. La forme féminine *speakerine* (1953) “présentatrice de radio ou de télévision” est un faux emprunt qui dérive de

speaker par adjonction de la finale *-in, -ine* ou sur le modèle d'un mot comme *héroïne*. L'hypothèse d'une formation d'après le suffixe *-in* des noms féminins en allemand (cf. *laborantine*) est contestée. *Speakerine* et le composé *télespeakerine* (1956) ont rapidement vieilli et sont remplacés par *présentatrice*. Fait surprenant, *speaker* est passé dans un grand nombre de langues européennes au sens d'"annonceur", y compris en hongrois (attesté en 1936, selon Országh 1977 : 92).

7. Formation hybride

7.1. « Extended borrowing »

Pipi-room (mil. XX^e s.) "WC, toilettes". Formation hybride, du français *pipi* et anglais *room* "pièce", sur le modèle de *living-room*, littéralement "pièce à vivre". C'est un emprunt partiel d'emploi familier et humoristique. *Papy-boom* (on écrit aussi *papy-boum*) (1985) "forte augmentation dans la population du nombre de personnes vieillissantes (notamment des hommes)". On n'emploie guère **mamy-boom*. *Papy-boom* est un faux anglicisme d'usage humoristique formé d'après *baby-boom* (1958), "brusque augmentation du taux de natalité (plus spécialement celle des années 1947–1950)", de *baby* "bébé" et *boom* "bruit d'explosion". *Pipi-room* et *papy-boom* semblent appartenir à la catégorie que Weinreich (1963 : 52) définit comme « extended borrowing » "emprunts étendus".

7.2. Évolution morphologique divergente

En anglais, *revolver* désigne un pistolet à barillet inventé par le colonel américain S. Colt en 1835. Le mot est tiré du verbe *to revolve* "tourner". Le mot *revolver* est attesté en français depuis 1853. Indépendamment de l'anglais, on a formé en français le dérivé *révolvériser* (1892) "blesser, tuer à coups de revolver". Le mot *sponsor* (1954) "personne, organisme qui soutient financièrement une entreprise à des fins publicitaires" et *sponsoring* (1972) "aide financière apporté à un sport à des fins publicitaires" sont des anglicismes intégrés en français alors que *sponsoriser* (av. 1980) et *sponsorisation* (1985) sont des formations françaises.

Strip-tease "spectacle de cabaret au cours duquel une ou plusieurs femmes se déshabillent progressivement, en musique" est un anglicisme authentique évident. L'expression apparaît en français en 1949 et s'y intègre vite. Depuis 1985, on emploie le mot en français, par métonymie, pour "l'établissement spécialisé dans ce genre de spectacle". Vers 1950 apparaissent les formations françaises *stripteaseuse* et (rarement) *stripteaseur*. Le mot anglais *stripper* n'est pas entré en français. Par contre, en anglais on peut tomber sur la forme francisée *strippeuse*.

Dans le même domaine « artistique », nous rencontrons un emploi spécial de l'adjectif *hard* : *des films hard* “pornographique”, *le hard*. C'est la forme réduite de *hardcore* ou *hard core* [*film, pornography, etc.*], littéralement “noyau dur”, de *hard* “dur” et *core* “partie interne, cœur”. C'est un emprunt intégré. L'expression *hard core* est attestée en anglais depuis 1959, la forme française est enregistrée vers 1971. Les substituts français manquent d'expressivité : *film X, pornographique, pour adultes*. La vitalité du français a produit les noms *hardeur, hardeuse* (1992) “acteur, actrice du cinéma *hard*”. L'anglais ne possède pas de formes parallèles.

7.3. Préfixe et/ou suffixe français

Le verbe *relooker* (1985) “donner une nouvelle apparence, un nouveau *look* à” appartient à un type différent des anglicismes hybrides. C'est une formation proprement française, donc un faux anglicisme, d'usage familier et humoristique. *Look* “aspect physique (style vestimentaire, coiffure) volontairement étudié, caractéristique d'une mode” apparaît d'abord dans l'expression *new-look* “mode vestimentaire féminine lancée après la Seconde Guerre mondiale par le couturier parisien Christian Dior en 1947. *New-look* a été repris immédiatement en anglo-américain au monde de la mode française. Le terme s'est rapidement étendu à d'autres domaines. *Look* s'emploie comme substantif indépendant depuis 1977. En français, il n'existe pas en tant que verbe. Le faux participe *looké* est attesté dans l'expression *être looké* (1983) au sens d'“avoir un *look*, une image”. Le verbe pronominal *se looker* (1984) est également attesté sporadiquement. Les formes préfixées *relooker* “donner une nouvelle apparence, un nouveau *look* à”, *relooké,-e* et *relookage* sont des formations proprement françaises. En anglais, le verbe **to relook* n'existe pas, ce qui montre que ce faux anglicisme a été créé en français, en ajoutant un préfixe et un suffixe à l'anglicisme évident.

7.4. Francisation partielle

Certaines formes hybrides comme *surdose* ont été obtenues par francisation. *Overdose* (1968) “dose excessive de drogue, susceptible d'entraîner la mort” ; (1977) “quantité excessive”, de *over* “au-dessus de (la limite), en excès” et *dose* “dose”, du français. Le mot est attesté en anglais depuis 1690. Il s'agit donc d'un réemprunt partiel intégré. On recommande officiellement de remplacer *overdose* par la forme francisée *surdose* attestée en français depuis 1964 (selon *Le Petit Robert 2007*), c'est-à-dire avant l'apparition de son « étymon » *overdose* qu'il est censé remplacer !

Bodybuilding (v. 1980) “culturisme, musculation”, littéralement “construction du corps” s'emploie en anglais depuis 1904. La construction apparaît en français vers 1980. Dès 1985, on rencontre en français le faux participe *bodybuildé,-e*, une formation régressive de *bodybuilding*. Peut également être classé dans cette catégorie le faux participe *surbooké,-e* (1985).

Ce dernier supposerait un infinitif **surbooker* alors qu'il est formé de *surbooking* (1965) "surréservation". L'emploi de *surbooké* semble se généraliser récemment. *Le Grand Robert 2005* indique déjà le sens élargi être *surbooké* "être très occupé, ne plus avoir un moment à soi".

7.5. Féminisation

Ces derniers temps, grâce à la féminisation officielle des métiers, grades et fonctions dirigée par Bernard Cerquiglini, un grand nombre de formes hybrides ont été créés. Les anglicismes qui se terminent par le suffixe d'agent *-er* se prêtent facilement à la francisation car leur formes sonores ressemblent beaucoup à celle du suffixe d'agent français *-eur* qui a une forme correspondante féminine *-euse*. *Manager* "administrateur, conseiller particulier attaché à une ou plusieurs vedettes du spectacle (1857) ou du sport (1889)" s'écrit comme en anglais. Depuis 1988, on distingue les formes masculine et féminine : *manager*, *manageresse*.

Interviewer (1881) "journaliste, reporter spécialisé dans les interviews" s'écrit pendant très longtemps conformément à l'orthographe anglaise. Selon Höfler, la forme masculine francisée en *intervieweur* est admise au *Petit Robert 1977*. Le *Dictionnaire historique de la langue française* (1992) écrit : « On ne relève pas d'emploi du mot au féminin en français. » Pourtant, l'*intervieweuse* figure dans le *Petit Larousse illustré* de 1993 et dans *Le Grand Robert électronique* de 1994, ce qui montre que la propagation des formes hybrides liées à la francisation des anglicismes est un phénomène récent qui se déroule sous nos yeux.

7.6. Formation incorrecte

Mêmes des créations monstrueuses peuvent apparaître pour une brève période : la forme *rewritrice* "rédacteur attaché à une maison d'édition, chargé de récrire des textes destinés à être publiés" est incorrecte, puisque le suffixe d'agent *-trice* s'attache aux mots d'origine latine alors que le radical *writer* de *rewriter* (1947) est d'origine germanique. Pourtant, *Le Petit Robert 2007* retient le mot alors que Tournier propose *rewriteuse*. Quoi qu'il en soit, l'anglicisme *rewriter* est parfaitement superflu : il existe plusieurs mots pour désigner cette activité : *adaptateur/adaptatrice*, *rédacteur/rédactrice*, *réviseur/révisesse*.

8. Signifiant emprunté, accompagné de changement de sens (fr. *flirt* = ang. *flirtation*)

Le mot anglais *to flirt* (d'origine onomatopéique) est attesté en anglais depuis le XVI^e siècle au sens de "jeter brusquement ; voler, folâtrer ; passer rapidement d'un objet à un autre, avec inconstance" ; par extension de cette dernière acception, *to flirt* a pris au XVIII^e siècle le sens spécial d'"entretenir des relations de coquetterie, badiner ; faire la cour". En tant que nom, "mouvement

preste, tour d'adresse, fantaisie, boutade, relation amoureuses superficielles”, et, comme *flirt* est un déverbal de *to flirt*. Le sens “relations amoureuses superficielles” est attesté en français en 1879, le sens “la personne avec laquelle on flirte” apparaît en 1888. Dans le sens “relations amoureuses superficielles”, on a employé antérieurement *flirtation* (1833) emprunté également à l'anglais. Le mot français *flirt* pour l'anglais *flirt* au sens de “flirtation” est un emprunt morphologique : seul le signifiant a été emprunté. En anglais, *flirt* désigne une personne.

9. Étude de cas : l'anglicisme *smoking*

Examinons en détail le cas de l'anglicisme *smoking*. Selon l'entrée SMOKING du *Dictionnaire des anglicismes*, c'est une “veste de cérémonie à revers de soie, qui peut être noire, blanche ou bleu de nuit, que les hommes portent dans les réceptions où l'habit n'est pas de rigueur”. Par extension, “costume habillé d'homme, composé de ce veston, du pantalon à galon de soie et du gilet”. On a déjà collé plusieurs étiquettes à cet anglicisme évident. Selon le *Dictionary of European Anglicisms*, « This is the classical instance of a false friend. » Pour Tournier (1998 : 522), c'est un emprunt morphologique intégré. D'autres y voient un changement de sens métonymique. Ce qui semble sûr, c'est que le mot est la forme abrégée du composé anglais *smoking-jacket*, littéralement “veste pour fumer”. Pourtant, ce dernier mot n'existe pas dans l'anglais d'aujourd'hui. Autrefois, il a bel et bien existé un mot *smoking-jacket*, au sens de “veste pour fumer”, attesté depuis 1878 dans l'*Oxford English Dictionary*.

(1878) H. SMART *Play or Pay* i.:

Appearing in a radiant *smoking-jacket* that matched his cigar-case.

Le mot apparaît bientôt dans des textes français :

(1888) P. BOURGET, *Études et portraits*, p. 350

Vous, Monsieur, vous fumerez des cigarettes russes en *smoking-jacket*.

(1890) P. HERVIEU, *Flirt*, p. 55.

[...] imperturbable et complaisant, sous son *smoking-jacket*, comme un garçon de salle très bien.

La forme abrégée apparaît simultanément avec la forme composée originale :

(1888) P. BOURGET, *Physiologie de l'amour moderne*, p. 122.

[...] les princes de la mode, ceux qui sont cités dans les feuilles pour *des smokings*, et qui méritent, après leur mort, l'oraison funèbre qu'un journal

élégant consacrait à ce pauvre d'Avençon : "Monsieur d'Avençon vient d'être emporté hier... C'était un homme du meilleur style.

À partir de 1891, on commence à employer *smoking-jacket* au sens de "dinner-jacket" en français. En anglais, le mot *smoking* s'emploie uniquement dans un contexte français, en tant que « gallicisme ».

(1922) M. ARLEN *Piracy* ii. ix. 127 :

He put on a dress suit. ... It suited Argentines very well, *le smoking*. But Englishmen were made of sterner stuff.

L'expression *dinner-jacket* est attestée en anglais depuis 1891 :

(1891) M. E. BRADDON *Gerard* III. vii. 208 :

Jermyn took up the loose pages, folded them carefully, put them in an inner pocket of his *dinner-jacket*.

L'anglais des États-Unis dispose du terme *tuxedo*, attesté en 1889 comme *tuxedo coat* et *tuxedo* et en 1925 comme *tuxedo jacket*, de *Tuxedo*, nom d'une tribu angolquine donné à un club sportif luxueux de l'État de New York, où cette tenue s'est imposée.

En ce qui concerne le développement sémantique du mot, l'observation de László Országh¹ (1977 : 53) reste valable : « Bien que ce que l'anglais britannique désigne comme *smoking-jacket*, c'est-à-dire "veste d'intérieur pour fumer", c'est en réalité une veste d'intérieur légère, donc de coupe et de fonction différentes. Il est fort probable que le premier élément de ce mot composé ait été appliqué à cette pièce du vêtement dans les années 80 et 90 du siècle dernier. »

Résumé :

L'abréviation du mot *smoking-jacket* a provoqué un changement sémantique spectaculaire. C'est dans sa forme abrégée et dans le nouveau sens que le mot s'est répandu pour devenir un mot international. Le fait que dans la langue d'origine, immédiatement après que l'emprunt avait eu lieu, on a recouru à un mot différent a contribué à la confusion. Malgré les péripéties, *smoking* est un véritable anglicisme, mais un faux ami lexicologique.

¹ « Habár amit a brit angolban *smoking jacket*-nek, tehát dohányzó kabátnak neveznek, valójában könnyű házikabát, tehát a szmokingtól eltérő szerepű és szabású, mégis felette valószínű, hogy eme jelzős összetétel első tagja lett a kontinensen a múlt század nyolcvanas-kilencvenes éveiben erre a ruhadarabra alkalmazva. »

10. Étude de cas : *wattman*

Les dictionnaires d'anglicismes sont unanimes à qualifier le mot *wattman* comme un faux anglicisme. Selon le *Dictionnaire des Anglicismes*, c'est un « mot forgé en français à partir de *watt* et *man*. L'anglais dispose en ce sens de *tram-driver* "conducteur de tramway" et de *tram-man*. Le *tramway* étant presque totalement sorti de l'usage, en France, ce pseudo-anglicisme n'a plus qu'un intérêt historique. » Dans son essai sur la typologie de l'emprunt, Humbley (1974 : 47) insiste sur l'importance de « remonter la filière de l'emprunt ». Spence (1989 : 326) a déniché le lexème *wattman* dans la deuxième édition du *Webster's New International Dictionary* (1947) avec la définition "motorman ; man handling the electric controls", accompagnée d'une citation tirée du *Manchester Guardian*. Spence (1987 : 170) ajoute que « le manque de renseignements précis sur la 'filière de l'emprunt' nous empêche sûrement dans d'autres cas de trancher la question du 'standing' de tel ou tel anglicisme. » Alors que *wattman* est désuet aujourd'hui en français, il s'emploie toujours en roumain et en bulgare.

11. Remarques générales

11.1. L'étymon d'un anglicisme peut revêtir d'un caractère très polysémique. En tant qu'anglicisme, la polysémie du même mot se réduit.

11.2. Si, toutefois, l'anglicisme s'emploie dans plusieurs sens, il arrive souvent que seulement l'un des sens constitue un véritable anglicisme. L'autre sens est un faux anglicisme.

camping

- a. "activité touristique, action de camper" est l'emprunt de la forme et de sens du mot anglais *camping*. Il s'agit donc d'un anglicisme « régulier ».
- b. "terrain aménagé pour camper" correspond au sens du mot anglais *camping-site*. L'abréviation (l'ellipse) a eu lieu en français. Le modèle français a été suivi par d'autres langues. Le sens « b » du *camping* est donc à la fois un faux ami et un faux anglicisme en français.

11.3. Le vocabulaire politique français s'est beaucoup enrichi grâce à l'anglais. Même dans ce domaine, d'importants écarts sémantiques se laissent observer. En anglais *legislature* (av. 1676) désigne seulement "le corps législatif" alors qu'en français, le mot correspond et au "corps législatif" (1745) et à "la période durant laquelle une assemblée législative exerce ses pouvoirs" (1791).

11.4. L'entrée SET n. du *Concise Oxford Dictionary* enregistre 24 sens. Par contre, *Le Petit Robert 2007* relève seulement deux sens pour l'anglicisme *set*. Comme exception, nous pouvons mentionner l'anglicisme *flash* :

1. “scène très courte d’un film” (1918)
2. “information rapide transmise en priorité” (1939)
3. “éclair pour prises de vue photographique (1951) ; dispositif dont on équipe un appareil photographique et destiné à produire cet éclair” (1951)
4. “sensation brutale et courte de jouissance après l’injection intraveineuse d’une drogue” (1970)

Les sens énumérés sont tous d’un caractère technique, avec des sens correspondants en anglais. Ils sont tous des aboutissements de changements de sens métaphoriques. Les changements sémantiques se sont déroulés encore en anglais. Le français n’a même pas emprunté le sens original du mot *flash* : “jet de lumière, éclair, flamme subite” d’origine probablement onomatopéique, seulement les sens techniques.

Le fait qu’un anglicisme fait partie d’un vocabulaire technique spécialisé, n’empêche pas l’apparition des faux anglicismes. Choisissons deux exemples, également du domaine de la photographie. En anglais, *photo-finish* signifie “course si serrée qu’on ne peut déterminer le vainqueur qu’au moyen d’un enregistrement photographique de l’arrivée” alors qu’en français le mot est polysémique : 1. “enregistrement photographique de l’arrivée” 2. “épreuve développée de cet enregistrement” 3. “appareil qui sert à l’enregistrement”. Aucun de ces sens ne correspond à celui du terme anglais.

Le néologisme *photo-stop* apparaît vers 1960 dans l’expression *faire du photostop* “photographier les passants et leur proposer de leur vendre leur photo”. C’est un pseudo-mot anglais forgé sur *photo(graphie)* et *stop* emprunt de l’anglais, d’après *auto-stop*. La personne qui exerce cette activité est un *photostoppeur*. L’expression correspondante anglaise est *street photographer*, littéralement “photographe de rue”.

11.5. Même les mots apparemment identiques peuvent se révéler comme de faux anglicismes : en anglais, *lunch* signifie “déjeuner” alors qu’en français le même signifiant désigne un “repas froid que l’on sert en buffet à l’occasion d’une cérémonie, d’une réception”.

11.6. Nous avons vu que le terme *faux anglicisme* peut être étiqueté à un grand nombre de mots apparemment d’origine anglaise, mais en réalité d’origines très diverses. Comment tracer la ligne de partage entre les véritables anglicismes et les faux anglicismes ? Gottlieb (2006) définit les anglicismes comme “any individual or systemic language feature adapted or adopted from English, or inspired or boosted by English models, used in intralingual communication in a language other than English”. Cette définition prend en compte des critères comme *adoption* ou *adaptation* de l’anglais, ou, tout simplement, *inspiration* par l’anglais ou *stimulation de la propagation* d’un mot ou d’une expression. *Smoking* ne peut donc pas être classé comme un *faux*

anglicisme, mais comme un véritable *anglicisme* qui a subi des changements morphologique et sémantique. *Pull* est évidemment un *faux anglicisme*. Ce signifiant français n'a pas de signifié anglais attaché au même signifiant en anglais. Mais c'est toujours le mot anglais *pull-over* qui a fourni la matière première pour en créer *pull* en français. Vu dans cette perspective, *pull* est un véritable *anglicisme*. Si l'on passe en revue, un par un, les faux anglicismes examinés dans la présente étude, on arrive à la conclusion que l'influence envahissante et omniprésente de l'anglais se fait toujours sentir à quelque distance. Même les faux anglicismes appartiennent au *Select Club* des anglicismes.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires

- BONNAFFÉ Édouard (1920) : *Dictionnaire étymologique et historique des anglicismes*. Paris, Delagrave.
- Concise Oxford Dictionary of Current English* (1995⁹) : Oxford, Oxford University Press.
- DEROCQUIGNY Jules et KOESSLER Maxime (1928, 1964⁶) : *Les faux amis ou les pièges du vocabulaire anglais*. Paris, Vuibert.
- GÖRLACH Manfred (ed.) (2005) : *A Dictionary of European Anglicisms*. Oxford, Oxford University Press.
- Le Grand Robert électronique. Édition 1994*. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- Le Grand Robert électronique. Édition 2005*. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- HÖFLER Manfred (1982) : *Dictionnaire des anglicismes*. Paris, Larousse.
- Le Nouveau Petit Robert 2007. Version 3.0. CD-ROM*. (2006) : Paris, Dictionnaires Le Robert/Sejer.
- Oxford English Dictionary. Second Edition on CD-ROM. Version 3.1*. (2004) : Oxford/New York, Oxford University Press.
- Le Petit Larousse illustré*. (1993) : Paris, Larousse.
- REY Alain (dir.) (1992) : *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- REY-DEBOVE Josette et GAGNON Gilbert (1980) : *Dictionnaire des anglicismes et américanimes*. Paris, Le Robert.
- TOURNIER Jean. (1998) : *Les mots anglais du français*. Paris, Belin.

Références

- HUMBLEY John (1974) : « Vers une typologie de l'emprunt linguistique », *Cahiers de lexicologie* Vol. 25. № 2, p. 46–70.

- MARÉCHAL Geneviève (1988): « Contribution à l'étude comparée de l'anglicisation en Europe francophone et au Québec », in Maurice PERGNIER (dir.), *Le français en contact avec l'anglais*. En hommage à Jean Darbelnet. Paris, Didier-Érudition.
- ORR John (1935): « Les anglicismes du vocabulaire sportif », *Le Français Moderne* 3. p. 293–311.
- ORSZÁGH László (1977): *Angol eredetű elemek a magyar szókészletben*. (Nyelvtudományi értekezések 93.) Budapest, Akadémiai Kiadó.
- SPENCE Nicol C. W. (1989): « Qu'est-ce qu'un anglicisme ? » *Revue de linguistique romane* 211/212, p. 323–334.
- WEINREICH Uriel (1953, 1963²): *Languages in Contact*. The Hague, Mouton & Co., p. 47–62.